

Petits conseils du samedi

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **27 (1889)**

Heft 12

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-190968>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

que Claudius l'aimait, et que son oncle, le vieux marin, ce généreux égoïste, serait le plus heureux des hommes le jour où Claudius demanderait la main de sa nièce.

G. d'ARÉLAS.

(La fin au prochain numéro.)

Petits conseils du samedi.

Comment il faut boire le lait. — Certaines personnes se plaignent de ne pouvoir prendre de lait sans en être incommodées et l'attribuent à une altération probable du liquide.

Presque toujours, cela tient uniquement à ce qu'elles boivent trop vite. Il faut mettre au moins trois minutes à boire un verre de lait.

Le contenu d'un verre avalé précipitamment se transforme dans l'estomac en un amas de caillé.

Pour dérouiller le fer. — Lorsque la rouille est tenace et qu'elle est formée depuis un certain temps, on fait un mélange, à parties égales, de tripoli fin et de fleur de soufre qu'on délaye dans de l'huile d'olive de manière à former une pâte. Il suffit de frotter le fer avec cette préparation, au moyen d'une peau, pour faire disparaître la rouille.

Boutades.

Un de nos voisins recevait, il y a quelques jours, cette missive, par la poste :

« Je m'aperçois, en rentrant, que j'ai oublié mon étui à cigares sur votre bureau. »

Puis, en post-scriptum :

« Ne le cherchez pas ; au moment de fermer ma lettre, je le retrouve dans la poche de mon pardessus. »

Une bien jolie fable traduite du polonais :

Deux vieillards, le mari et la femme, parlent de leur grande affection réciproque :

— Je t'aime tant, dit le mari, que si tu venais à mourir je ne survivrais pas.

Et tous deux d'ajouter en même temps :

— Je demande au ciel de mourir avant toi.

Tout à coup, on frappe à la porte. C'est la Mort qui veut entrer :

— Diantre ! fait le mari, j'ai trop mal à la jambe pour faire un seul pas ; femme, va donc ouvrir.

— Mes rhumatismes, réplique la femme, m'empêchent de marcher ; va ouvrir toi-même.

Et la Mort, lasse d'attendre, entre par la fenêtre et les emmène tous les deux.

Et le poète polonais ajoute en matière de moralité :

— Nul être humain n'aime autant un autre que soi-même.

Mot profond d'une couturière en vogue, à propos de la mode : « Il n'y a de nouveau, a-t-elle dit, que ce qui est oublié. »

C'était le jour de l'inauguration du Palais fédéral. Une vieille dame, touchée par l'air minable d'un mendiant assis à l'entrée de Montbenon, s'arrête pour lui faire l'aumône. Mais, en ouvrant son porte-monnaie, elle s'aperçoit qu'elle n'a que de l'or.

— Mon pauvre homme, fait-elle toute chagrine, voyez vous-même ; je n'ai pas de monnaie, et franchement je ne suis pas assez riche pour vous donner une pièce de 20 francs.

— Oh ! attendez, madame, fait le mendiant en sortant aussi son porte-monnaie, je puis vous rendre.

On est à table. Tout à coup la maîtresse de maison s'écrie :

— Nous sommes treize à table !... quelle fatalité !

— Ne vous chagrinez pas, madame, réplique vivement Champoireau, je mangerai comme deux.

Un gamin ouvre brusquement la porte d'une boulangerie et demande :

— Avez-vous du pain rassis ?

— Oui, mon ami, en voilà trois ou quatre miches.

— C'est bien fait, répond le gamin en se sauvant, fallait le vendre quand il était frais.

A l'école primaire :

Voyons, mes enfants, dit le maître, si d'un nombre entier je retire un quart et cela quatre fois de suite, que reste-t-il ?

Silence complet sur tous les bancs.

— Vous ne comprenez pas ? Alors, nous allons procéder à une leçon de choses. (Il tire une pêche de sa poche.) Voilà une pêche ; je la coupe en quatre quartiers... (Les enfants écarquillent les yeux tout pleins de convoitise...) J'en mange un, j'en mange deux, j'en mange trois, j'en mange quatre... (Sourd murmure sur tous les bancs...) Voilà qui est fait ! Que reste-t-il ?

Tous les enfants ensemble :

— Le noyau !...

La baronne rencontre son médecin :

— Eh ! cher docteur, j'ai appris que vous aviez été souffrant pendant huit grands jours.

— Oui, j'ai eu la même maladie que vous, celle qui vous a tenue si longtemps au lit.

— Et vous voilà guéri... qu'avez-vous fait ?

— Rien du tout !

Il paraît qu'il circule en ce moment une certaine quantité de pièces fausses de cinq francs :

— Il faudrait cependant, dit quelqu'un, trouver le moyen de les reconnaître.

— Le moyen ? ah ! il est bien simple, vous commencez par recevoir toutes celles que l'on vous passe ; puis vous faites des achats et vous payez avec.

— Eh bien !

— Celles que l'on vous refusera seront mauvaises.

Le fragment suivant terminant une lettre de remerciement à un ministre, atteste suffisamment de la facilité avec laquelle on accorde les décorations : « Maintenant que j'ai la croix, soyez assuré, monsieur le ministre, que je ferai tout pour la mériter. »

Réponse au problème de samedi : 110 arbres. Les réponses justes sont au nombre de 80, et par conséquent trop nombreuses pour être publiées. — La prime est échue à Mlle Marie Favre, à Romont.

Problème.

Un marchand de volailles vend le cinquième de ses poulets, plus le cinquième de ceux qui lui restent, plus le quart d'un poulet ; puis le tiers de ceux qui lui restent, plus le tiers d'un poulet ; et enfin la moitié de ceux qui lui restent, plus la moitié d'un poulet. Cela fait, il lui reste encore 15 poulets. Combien en avait-il d'abord ?

Prime : 100 cartes de visite.

OPÉRA. — On nous annonce pour mercredi 27 mars, un opéra qui n'a pas encore été donné sur notre scène : **Les Pêcheurs de perles**, musique de Bizet, dont on parle avec éloges, dans les comptes-rendus de cette œuvre.

L. MONNET.

Papeterie L. Monnet

rue Pépinet, 3, Lausanne.

Cartes de visite très soignées et livrées promptement. — Albums divers, buvards, serviettes, papeteries. — Sacs d'écoles à grand rabais. — Porte-monnaie, porte-feuilles, encriers de poche. Registres et copies de lettres.

Livre pour comptes de ménage, valable pour 4 ans. Prix : 2 fr.

Favey et Grognoz, 4^{me} édition augmentée de nombreux détails. Prix 2 fr.

La Vieille milice, amusant poème patois, de C. Dénéreaz. Prix 60 centimes.

VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOU-DHOWARD.